

# La noblesse cosaque dans le drame *Boyarynia* de Lessia Oukraïнка

OLHA WITOCZYNSKA

**L**aryssa Kossatch-Kvitka, connue sous son pseudonyme de Lessia Oukraïнка, qui se distingua par l'absence de sujets dits ukrainiens dans ses œuvres, fut tout de même l'auteur de *Boyarynia*, un tableau de la vie tragique de la noblesse cosaque à la cour du tsar moscovite.

Rien d'étonnant dans ce choix : elle-même descendait de la noblesse. Du côté de son père, Petro Kossatch, issu d'une famille de « herzogs » autrichiens, dont provient le nom de toute la province de Herzégovine <sup>1</sup>, et du côté de sa mère, Olha Drahomaniv, issue de la « starchyna » (la noblesse) cosaque. La mémoire de cette tradition noble était donc très vivante chez les Kossatch.

Le drame *Boyarynia*, écrit en 1910, trois ans avant la mort de Lessia Oukraïнка, mais pendant « sa marche triomphale sur les hauteurs de la créativité », selon l'expression de ses admirateurs, n'a jamais été porté à la scène dans les théâtres d'Ukraine. Ni au temps des tsars, ni au temps des « prolétaires ». Par contre, il a été joué, et avec grand succès, dans les petits théâtres amateurs de la diaspora ukrainienne.

Quant à la publication de cette œuvre, il fallut attendre les années 1920-1930, la prétendue « Renaissance », qui devait précéder les pogroms de la culture ukrainienne, époque nommée « Renaissance fusillée » <sup>2</sup>, à la fin des années 1930. En revanche, pendant le « dégel » des années 1960, *Boyarynia* brillait par son absence dans les prétendues *Œuvres complètes* de Lessia Oukraïнка <sup>3</sup>. Si l'on se demande pourquoi cet acharnement de la part de la censure moscovite, une lecture rapide des cinq actes de *Boyarynia* suffit à rendre tout limpide.

1. Anatol Kostenko, *Lessia Oukraïнка*, Ed. Molod (Jeunesse), Kyïv, 1971.

2. Youriy Lavrinenko, *La Renaissance fusillée*, Instytut literacki, Paris, 1959.

3. *Œuvres complètes de Lessia Oukraïнка*, Ed. d'État. Kviw. 1963.

L'acte premier peint l'arrivée en Ukraine de Stepan, fils d'un ami défunt du colonel Perebyïnis, avec des boyars moscovites. Pour accueillir Stepan dans son domaine, le colonel est obligé de demander la permission des Moscovites. Celle-ci accordée, Stepan est ravi, car la fille du colonel, Oksana, est très belle. Les deux jeunes gens éprouvent le coup de foudre l'un pour l'autre. Moins courtois envers ce Cosaque en habits de boyar moscovite, Ivan, le frère d'Oksana, reproche à Stepan de servir le tsar, l'ennemi de l'Ukraine. Stepan se excuse par le serment que prêta son père pendant le « Traité de Pereyaslav ». Ivan rétorque que ce sont les Moscovites qui, les premiers, ont brisé leur serment. Stepan prononce alors un discours sur le serment « sacré », et contre la lutte « fraternelle » avec l'éloquence de l'ancien étudiant de l'Académie de Kyïv. Cette grandiloquence plaît beaucoup à Oksana et à sa mère, mais le vieux colonel reste plutôt sceptique, et Ivan lance cette dernière phrase ironique :

Mais bien sûr, mieux vaut trahir l'Ukraine que ce traité, qui n'est qu'un chantage pour nous de la part de Moscou !

Le deuxième acte se déroule dans la demeure moscovite que partage le jeune couple, Stepan et Oksana, avec la mère et la sœur de Stepan. Ces deux femmes se sont déjà habituées à la façon de vivre moscovite : au lieu de porter leur beaux costumes ukrainiens, il leur faut mettre un vilain sarafane et rester enfermées dans un « terem », comme les femmes musulmanes<sup>4</sup>. Mais ce qui est le plus répugnant, pour Oksana, ce sont les coutumes sauvages selon lesquelles la maîtresse du logis doit apparaître, pendant les banquets, pour y servir des boissons à d'abjects ivrognes, ces vieux boyars qui la remercient par un baiser sur la bouche. Oksana se révolte contre ces mœurs grossières et refuse de s'exécuter, mais la mère l'avertit des conséquences terribles qu'entraînerait son refus si elle ne s'incline pas. Pires sont les « arguments » de Stepan :

Tu ne veux pas qu'un vieillard, je le reconnais, abject, te touche ? Et moi qui suis obligé de baiser la main du tsar, et de m'appeler, à genoux, son « *kholop'* [serf] *Stiopa* », ce n'est rien ?

Oksana, effrayée, demande :

Mais où sommes-nous tombés ?

Néanmoins, ayant pitié de son mari bien-aimé, remplie de haine et de mépris, elle cède :

Bon, j'y vais, donne-moi ce sarafane !

4. Catherine Sztul raconte, dans son récit « Un après-midi à Helouan », que Lessia Oukraïnka y aperçut, à travers des grilles, les femmes musulmanes enfermées dans un harem. *Boyarynia*, OUF du Canada, Toronto, 1971.

Le troisième acte présente une scène de conspiration (que l'on connaît bien dans l'empire russe). Stepan reçoit son visiteur, un Cosaque d'Ukraine, dans une pièce éloignée. Il ferme portes et fenêtres, fait asseoir son hôte au milieu de la pièce, et lui parle en chuchotant. Le Cosaque raconte comment se comportent les « alliés » moscovites en Ukraine. Déformant et falsifiant les paragraphes du « traité bilatéral de Pereyaslav », les voïévodes de Moscou traitent l'Ukraine par la terreur, la considérant comme leur conquête. Il faut donc que le tsar envoie en Ukraine comme voïévodes des Ukrainiens, comme par exemple Stepan, qui sont à son service. Stepan répond que le tsar ne fait pas confiance aux Ukrainiens, même très fidèles.

Dans ce cas, répond le Cosaque, si notre supplique, que j'apporte, n'est pas favorablement accueillie, toute l'Ukraine se joindra au Hetman Petro Dorochenko.

Cette éventualité fait trembler Stepan. Il promet donc au Cosaque de transmettre la « supplique » au tsar, en mains propres, lors d'un de ces banquets, où il aime « écouter les chants et regarder les danses ukrainiennes ». Le Cosaque s'étonne :

Alors, ton rôle, ici, c'est la bouffonnerie ?

Stepan répond avec emphase :

Je suis prêt à me promener la tête en bas, pour aider l'Ukraine !

Mais, son hôte parti, Stepan ordonne à Oksana de brûler les lettres de sa famille, apportées par le Cosaque, et de ne pas envoyer d'argent en Ukraine à ses amies, qui confectionnent un étendard pour les partisans de Dorochenko. Il utilise tous les moyens pour effrayer Oksana : l'évocation de l'omniprésence des espions, et, en conséquence, les tortures, s'ils découvrent leurs contacts avec Dorochenko. Enfin, il avance son argument le plus convaincant : la « supplique » ! Oksana prend peur, renonce à écrire à sa famille et à envoyer de l'argent à ses amies d'enfance.

Dans le quatrième acte, Oksana s'ennuie dans le *terem* et, tout en brochant, médite sur leur situation pitoyable. Elle ne trouve qu'une seule solution : fuir hors de Moscou. Et quand Stepan vient lui annoncer que sa mission avec la « supplique » a été négligée par le tsar, Oksana lui propose de quitter ce pays hostile et de revenir en Ukraine, où, malgré l'occupation, la vie est tout de même plus libre. Mais Stepan, paralysé par la peur, ne peut répondre autre chose que :

Les espions nous y trouveront, et massacreront toute la famille !

À la nouvelle proposition d'Oksana, de fuir en Pologne ou en Moldavie, où les espions ne peuvent pas les inquiéter, Stepan répond par cette phrase qui fait trembler Oksana :

Mais là-bas, il me faudrait mériter leur grâce en travaillant M

Il semble à Oksana que son mari est un lâche qui, non seulement a trahi l'Ukraine pour avoir une vie tranquille à Moscou, mais, perfide, ne comprend les relations avec les autres pays que par la trahison. Les yeux à présent ouverts, Oksana ne se culpabilise pas moins en raison de l'amour aveugle qu'elle porte à son mari, et qui l'empêche de voir ses mensonges et ses fourberies.

Le cinquième et dernier acte se déroule dans le jardin clos. Oksana, malade, allongée sur une chaise-longue, écoute le diagnostic du médecin rapporté par Stepan : elle ne peut guérir qu'en rentrant dans son pays. Cette maladie s'appelle la nostalgie. Stepan veut la sauver et lui propose d'aller avec elle en Ukraine, car là-bas tout est calme à présent. Mais cette proposition met Oksana en colère :

Tout est calme ? L'Ukraine est couchée sous les pieds de Moscou : c'est cela, ton calme ? Et toi, tu n'as pas honte, toi qui es resté tranquillement dans le confort moscovite pendant que l'Ukraine ensanglantée se battait jusqu'au dernier soupir ? Et maintenant que « tout est calme », d'un calme mortel, tu veux y aller, regarder les résultats de ta politique conformiste ? Moi, je n'y vais pas, je mourrai ici de honte...

Puis, ayant encore pitié de lui, elle lui laisse un testament :

Tu n'es ni un militant, ni un héros. Va là-bas, et soigne leurs blessures. Et quand ils prépareront une nouvelle bataille, ils se souviendront de ton aide. Et sinon, ne regrette pas ton aide à ce qui reste de l'Ukraine !

Par ce testament-confession, Oksana veut au moins épargner à Stepan la terrible marque du traître. Puis elle meurt avec ces paroles :

Bonne nuit, Soleil, tu vas voir l'Ukraine, salue-la de ma part !

Tel est le sujet de cette pièce, que nous pouvons caractériser ainsi :

1. Ce drame se situe à l'époque historique de la « Grande ruine », consécutive à ce fatal « Traité de Pereyaslav » de 1654, conclu par le tsar Alexis pour la Moscovie, d'une part, et le Hetman Bohdan Khmelnytskyï, pour l'Ukraine, de l'autre. Ce traité qui avait pour but une coalition militaire contre la Pologne, avec qui l'État cosaque était en guerre, les Moscovites l'interprétèrent autrement que les Ukrainiens<sup>5</sup>. Ils profitèrent de la présence de leurs troupes sur le territoire ukrainien pour y rester. La ressemblance entre cette époque et celle que vécut Lessia Oukraïnka, avec toujours la même occupation de l'Ukraine sous le tsar Nicolas II, l'a inspirée pour écrire *Boyarynia*. D'autant que, pendant son voyage à travers le monde libre, elle a pu lire, dans la presse occidentale, comment le tsar Nicolas II et son épouse étaient acclamés à Paris en 1896. Mais ce qui l'a bouleversée et indignée le plus, ce sont les vers panégyriques que les poètes français ont composés à la gloire de ce couple de

<sup>5</sup> *Encyclopédie ukrainienne*, vol. 6, lettre P.

satrapes. Elle a envoyé une lettre à la « Réforme », pleine de reproches et de sarcasmes, adressée à ces poètes adulateurs, sous le titre « La voix d'une prisonnière »<sup>6</sup>.

2. Dans ce drame se heurtent deux camps ukrainiens : les militants pour la liberté de l'Ukraine, sous le drapeau du hetman Dorochenko, et les conformistes, collaborant avec les occupants. Les deux groupes sont décrits d'une manière convaincante grâce à la méthode d'analyse psychologique qui atteint le subconscient des personnages. C'est la conscience de la culpabilité, chez Stepan, qui veut se montrer digne et juste, auprès d'Oksana, et la honte d'être la femme d'un traître qu'elle aime malgré tout, chez Oksana.

3. Avec une intuition historique et une modération scientifique, Lessia Oukraïнка révèle le vrai visage et dévoile le caractère invariable des Moscovites, tant à l'époque des tsars, Alexis ou Nicolas, qu'à celle, plus proche de nous, avec leurs « oukazés », dans l'intention de prévenir les générations futures contre la perfidie de Moscou de tous les temps.

Du point de vue strictement littéraire, *Boyarynia* est une œuvre de tendance moderne, à la veille de la Première Guerre mondiale, dans le genre des drames d'Ibsen<sup>7</sup>. *Boyarynia*, comme d'ailleurs les autres poèmes dramatiques de notre auteur, n'est pas un drame populaire, folklorique, tant apprécié par le public ukrainien. C'est un « drame d'idées » par excellence, construit non pas sur l'action externe, mais sur les conflits intérieurs, où la conscience est toujours opposée au subconscient. Dans les œuvres de Lessia Oukraïнка, la lutte libératrice contre toutes les contraintes sociales, religieuses, nationales est toujours le moteur de l'action et le nœud du conflit autour duquel tout s'articule.

Ce drame est aussi la tragédie intérieure d'une famille noble ukrainienne, et, symboliquement, la tragédie de l'Ukraine étreinte mortellement dans l'empire moscovite, qui perdure jusqu'à nos jours. D'où cette grande admiration pour *Boyarynia* de la part des Ukrainiens de la diaspora, qui l'apprécient, face à l'ignorance totale, dans l'Ukraine soviétique, de ce drame, l'un des chefs-d'œuvres de notre dramaturge. La méchanceté de la censure, tant tsariste que bolchévique, l'a mise « à l'abri » de cette œuvre trop dangereuse.

Plusieurs conclusions se dégagent de l'étude de la psychologie de cette noblesse cosaque :

1. L'amour d'Oksana pour son mari est toujours en conflit avec son amour pour la famille et pour sa patrie. L'amour pour le mari prédomine, car il l'aveugle. Le désir d'Oksana d'aider la lutte en Ukraine est vaincu par sa peur pour Stepan et sa famille. Mais cette peur dure aussi longtemps qu'elle croit à son honnêteté.

---

6. Olha Kossatch-Kryvyniuk, *Lessia Oukraïнка, Chronologie de sa vie et de son œuvre*, New-York, 1970.

7. Par exemple, *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen.

Constatant qu'elle se trompe, elle s'efforce tout de même de le protéger contre l'infamie.

2. Le plus complexe est le caractère de Stepan, la personnification de cette noblesse cosaque, qui pendant la « Grande ruine », pensait que par son service et son dévouement au tsar, elle pourrait améliorer les relations entre la nation victorieuse et la nation vaincue. Cette pensée utopique était vivante et répandue chez la « starchyna cosaque », même au temps de Lessia Oukraïnka. Mais, décrivant le caractère compliqué de son « antihéros », elle ajoute encore quelques détails à sa biographie. Par exemple celui-ci : en se plaçant du côté du tsar, le père de Stepan est obligé de fuir l'Ukraine et d'abandonner ses biens et ses propriétés au pillage, tandis qu'à Moscou il reçoit l'argent de Judas. Stepan en profite aussi. Mais une étincelle de patriotisme le conduit en Ukraine d'où il amène son épouse, qu'il aime sincèrement. Est-il un patriote caché, un naïf, un cynique, ou un menteur ? Lessia Oukraïnka ne nous donne pas de réponse. Elle laisse aux lecteurs le soin d'élucider cette énigme. Si nous décelions dans la personnalité de Stepan tous les bons et les mauvais traits de caractère d'un renégat, nous comprendrions mieux, sans doute, cette ambiguïté.

3. Le serment bilatéral, prêté à Pereyaslav par deux partenaires égaux, est pour les Ukrainiens, fidèles chrétiens, « chose sainte ». Pour les Moscovites, en revanche, ce traité sert à la machination pour une mainmise sur la riche Ukraine. De plus, ils exigent des Ukrainiens d'interpréter ce traité comme ils l'entendent.

4. Le sentiment de la peur est le mobile de tous les actes, les renoncements et les trahisons de cette noblesse cosaque qui pouvait, selon un dicton populaire, « croire un Moscovite sur parole ». Elle n'est pas même capable de se sauver, par la fuite, de cette « Captivité babylonienne »<sup>8</sup>. Cette situation sans issue, ce sont aussi les premiers signes, chez notre écrivain, d'un existentialisme avant terme.

5. La noble idée de la lutte pour la liberté — propre à toutes les grandes œuvres de la littérature mondiale —, présentée dans *Boyarynia*, sans exclamations, sans phrases pseudopatriotiques, mais avec la vérité historique et psychologique, permet de classer ce drame dans la catégorie des « drames d'idées » par excellence. D'où la peur des Moscovites que ses idées dangereuses, qui peuvent mener leur empire à la catastrophe, ne se répandent. C'est pourquoi Moscou utilise des méthodes draconniennes contre les moindres tentatives d'indépendance chez tous les peuples subjugués par elle. Et pour effacer la mémoire de cette œuvre, la censure défendit de la publier comme de la représenter.

6. Son succès, *Boyarynia* le doit aussi à son étrange actualité : les conditions de vie du jeune couple ukrainien à la cour du tsar moscovite, ainsi que les personnages et leurs idées nationales, sont, pour les Ukrainiens d'aujourd'hui, très proches et compréhensibles.

8 La « Captivité babylonienne » est le titre d'un poème dramatique de Lessia Oukraïnka.

**Ouvrages consultés sur Lessia Oukraïнка et sur *Boyarynia* :**

1. *Œuvres de Lessia Oukraïнка*, les drames, vol. VII, Ed. Tystchenko et Bilous, New York, 1954.
2. Evhen Malaniouk, *Le livre des observations*, Ed. Homin Oukraïny, Toronto, 1962.
3. R. Zadesnianskyï, *L'œuvre de Lessia Oukraïнка. Essais critiques*, Ed. La pensée critique ukrainienne, Munich 1968.
4. Natalia Pazuniak, *Lessya Ukraïнка – Ukraine's greatest poetess*, reprinted from *The Ukrainian Quarterly*, New-York, 1971.
5. W. F. Pohrebennyk, *Inspirée par le folklore*, Ed. Znannia, Kyïw, 1990.
6. *Souvenirs sur Lessia Oukraïнка*, Dnipro, Kyïw, 1971.
7. *Œuvres choisies de Lessia Oukraïнка*, traduites en français, par A. Swirko, Bruxelles, 1970.
8. *Actes du colloque Lessia Oukraïнка* (Sorbonne, les 23 et 24 avril 1982). Paris-Munich, Université Ukrainienne Libre, 1983.